DEBACQ LIBRARY

A. xxv. b
43430 / A

REGIMEN SANITATIS

M
91

M
10

42207

L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,

COMPOSÉ

PAR

L'ÉCOLE DE SALERNE,

AVEC LA TRADUCTION

EN VERS FRANÇOIS,

PAR MR. B. L. M.

A PARIS,

Chez PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR,
Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy,
rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

A
MONSIEUR
DU PERRON,
DOCTEUR
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

EPISTRE.

AMi, dont le ſçavoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de ſuſpendre encor les funeſtes ciſeaux;
De ma reconnoiſſance acceptez cette marque.

Nous ſommes vous & moi diſciples d'Apollon,
Il eſt le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et ſi de ſa lumiere il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre
Machine,
Et quel remede en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le ſacré Vallon.
C'eſt lui, n'en doutez point, c'eſt lui qui m'en-
courage
A réunir dans cet Ouvrage,
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis ſix Siécles admirée
L'École de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
*Fut par un plat * Boufon enfin defigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingts
ans,
Cette informe copie oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur ?
Quel autre ſort mérite un pareil Traducteur ?
Du Rimeur goguenard telle eſt la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelli-
gence,

* Le ſieur MARTIN, Médecin.

De ſon caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de ſon but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs ſa Muſe ne voit goute.
DU FOUR *vint après lui. Commentateur diffus,*
Par les vains ornemens qu'à ſon texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;
Etouffe ſon ſujet ſous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit juſqu'à dix pages.
Ce précieux tréſor dans leurs mains avili,
Tombe honteuſement dans un injuſte oubli.
Je voudrois, s'il ſe peut, en rélever la gloire :
Tel eſt mon but : Voyez ſi j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot acceſſoire,
Du vrai Texte les ſens ne ſont point trop changés :
Et comme en l'Art d'autrui ſouvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'aſſocie.

Plût au Ciel, docte Ami, que, ſans trop
me flatter,
Sans riſquer votre honneur; vous puiſſiez
adopter
Ces Conſeils, où je n'ai d'autre part que la
rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudiſſement unanime.

B. L. M.

PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette, de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu, ne méritent gueres ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en proſe.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera ſans doute que je me ſois ingeré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars (1743) les premieres at-

taques d'une infirmité très-douloureuſe ; à laquelle une vie ſedentaire n'eſt que trop ſujette ; réduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquilité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne* que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le Style mauſſade du Traducteur, me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſuportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à M. le Docteur Du Peron, ſçavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement re-

connuë, me convainquit que l'approbation étoit ſincere; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lû en François plus agréablement que dans ſon Livre. Des perſonnes de la premiere diſtinction en ſouhaiterent des Copies, & je pris des meſures pour l'impreſſion de cet Ouvrage.

SUR ces entrefaites, je recouvrai ailleurs pluſieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne ſe trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reſte; mais je ne ſavois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureuſement entre les mains. J'eus auſſi occaſion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me ſuis ſervi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte, qui eſt plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre ſa ſimplicité originale.

IL eſt naturel de croire qu'après que

Jean de Milan eut donné ſon Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers ſur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans ſon Livre ; & qu'ainſi l'ouvrage à force de paſſer par bien des mains, s'eſt inſenſiblement groſſi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne ſe ſoient aviſés de marquer les bonnes & les mauvaiſes qualités de la Bierre, breuvage qui eſt preſque inconnu au Royaume de Naples. Je ſoupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Païs-Bas, ou Anglois, y a inſeré cet Article en faveur d'une Boiſſon dont ſe ſervoient ſes compatriotes. Quoique je ne croye pas que ce morceau ſoit du Texte Original, je n'ai pas laiſſé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Bierre eſt commune. Il en eſt de même de pluſieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court ſur la Saignée que ne l'eſt le Texte donné

par Du Four. Mon but n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens ſur la maniere de ſaigner ; & ce qui eſt dit dans l'Original en un ſeul Vers, ſur la ſaignée de la *Salvatelle*, auroit eu beſoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compreſſe, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. ſont les affaires du Chirurgien ; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme, qui ne veut ſavoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conſervation, ou pour le rétabliſſement de la ſanté.

C'EST par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque novenis
Conſtat homo ; denis bis dentibus & duodenis ;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'Ecole de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents & trois cens ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes modernes en donnent des Calculs bien differens. Pourquoi traduire une fauſſe énumération ?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de René Moreau ; & par conſéquent à celle de Martin. Ce n'eſt pas le plus mauvais du Livre : Ainſi je l'ai mis en ſon lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à pluſieurs repriſes, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au ſingulier. Cela fait connoître que ce qui eſt au ſingulier eſt ajouté après-coup par quelqu'un qui s'eſt peu ſoucié de le lier avec ce qui précede.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triſte & le boufon. La matiere

d'elle-même n'eſt pas fort divertiſſante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occaſion, pour dérider le front du Lecteur, ſans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai ſacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté ſur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des ſujets qui ne veulent être ornés que juſqu'à un certain point.

DISCOURS SUR L'ÉCOLE DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage, intitulé l'*Ecole de Salerne*, eſt ſi bien établie qu'il ſeroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a gueres d'hommes, pour peu qu'ils ayent une teinture des bonnes Lettres, qui n'en ſachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occaſion, comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage eſt en Vers, quoique les matieres ne ſoient gueres ſuſceptibles des graces de la Poëſie. Auſſi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers ſe ſentent du Siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la ſuite : à cela près, le deſſein de l'Auteur eſt très-louable & on doit lui ſavoir gré

d'avoir ajouté à ſon travail celui de la verſification.

Le plus ancien uſage de la Poëſie étoit de donner des conſeils utiles aux hommes. Les Poëſies d'Héſiode & les Georgiques de Virgile ſont des leçons d'Agriculture. Celles de Lucrece ſont des Traités de Phyſique. J'irois trop loin, ſi je citois tous les exemples que l'Antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Proſe. Il eſt plus aiſé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une ſimple Proſe ne fait pas aſſez remarquer. Ils conviennent par conſéquent aux Matieres qui méritent qu'on en apprenne les Axiômes par cœur. C'eſt ſans doute par la raiſon qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne eſt citée plus ſouvent & par un plus grand nombre de perſonnes, que les ouvrages de Celſe, & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de ſentimens ſur la vraie origine de ce Poëme, & tout le Monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en eſt pas de même du tems où il a été compoſé, & par conſéquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il eſt dédié.

Les uns croyent qu'il fut dreſſé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en

en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir Guillaume, surnommé le Roux qui hérita de cette Couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois Freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infideles la ville de Jérusalem. Il se signala à ce Siége, & y fut blessé au bras par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son Frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1099. & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet évenement qui l'appelloit à la Couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normans, qui nés sujets des Ducs

de Normandie ſes ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courſes des Sarraſins d'Afrique. L'étude de la Médecine floriſſoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une ſimple Ecole; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger premier Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ſes Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à perſonne d'y exercer la Médecine, ſous peine de confiſcation de tous ſes biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des Certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frederic premier, ſurnommé Barberouſſe, trouva cette Loi ſi ſage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre conſulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit trop compté ſur ſon droit. Henri ſon plus jeune Frere s'étoit prévalu de l'abſence d'un Frere infirme qui paſſoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fiſtule dont on a parlé, étoit ſi maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en ſuçât le venin avec la bouche ; ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût poſſible, ſans un grand danger de la perſonne qui lui rendroit ce ſervice, fut aſſez

généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y expoſât. La Princeſſe ſa Femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, ſuça la playe, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'eſt à l'occaſion de cette fiſtule que l'Ecole de Salerne ajouta une recepte particuliere pour la guériſon de cette ſorte de mal. § CX.

Robert trouva donc que ſon Frere cadet s'étoit emparé du Trône. Il voulut le lui diſputer, & paſſa en Angleterre avec des Troupes : mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre ; mais c'en eſt aſſez pour que dans l'intervale où il ſe préparoit à ſe reſſaiſir d'une Couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut compoſé vers l'an 1100, comme le font voir les circonſtances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans ſa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'écrit dont nous parlons étoit compoſé dès l'an 1066. & que le Roi d'Angleterre, à qui il eſt addreſſé étoit Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce ſentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'eſt pas aiſé de deviner à quelle occaſion Edouard auroit

consulté des Médecins aussi éloignés de sa patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne ; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siége de Jerusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses Editions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se réduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée est celle de Francfort de l'an 1611. petit in Octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre, MEDICINA SALERNITANA, *id est*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi, per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgata, nova Editio melior*, &c. Cette Edition n'est pas la premiere que Curion eût donnée. Il y en avoit déja une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue contient 379 Vers, partagés en 103 chapitres.

Je n'ai pu voir l'Edition que *René Moreau* Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez

Billaine 1672. Le Titre eſt SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo inſtructum, infinitis verſibus auctum, Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & *CONSTANSONI, illuſtratum*, &c. On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Coſtanſon* avoient auſſi travaillé ſur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les ſiennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'eſt un gros volume in Octavo de 828 pages, ſans les Tables & les Prélegomenes. Sa Matiere eſt diviſée tout autrement que dans l'Edition de Curion. Le Titre promet que l'ouvrage eſt augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux cens quarante-cinq; ce qui eſt bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il eſt donc néceſſaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne, mais ſimplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'eſt à dire, la ſanté & les moyens de la conſerver, ſoit en ſe ſervant des choſes qui la fortifient, ſoit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet, il a choiſi les Vers qui appar-

tenoient à la matiere qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuſcrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de ſon Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de ſon Livre, le Texte entier, mais il ne l'a pas fait ; du moins il ne ſe trouve point dans l'édition que j'ai ſous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burleſque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une eſpéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'aviſa de traveſtir l'Ecole de Salerne à ſa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu ſoin de faire imprimer une eſpéce d'épître en vers, addreſſée à ce Prince des Poëtes Burleſques, car c'eſt le titre dont il le régale. Il paroît par cette épître, qu'il avoit fait une viſite à Scarron, qu'il lui avoit lu ſon Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'épître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'uſage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du Livre & de l'Auteur : & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les ſollicitoit par ſoi-même, ou par ſes amis.

Scarron ne fit point de vers pour l'Auteur qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La Traduction eſt dédiée à Gui Patin, Médecin dont on a les Lettres. L'édition que j'ai, eſt de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-ſix ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a aſſuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en vers Burleſques, & que le nom de *Martin* eſt ſuppoſé. Je ne donne cette Anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette Traduction à ſa juſte valeur, dans mon épître à Monſieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin diſe qu'il a ſuivi l'édition de René Moreau, cela n'eſt pas exactement vrai, car il n'en prend que 219 vers, au lieu de 245. qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Creſpeliere* fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne, un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne.* Quoique les vers n'en ſoient ni fort reguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que ſon Prédeceſſeur, & eſt plus au

fait de ſa matiere. Par exemple ſur ces vers :

Enula campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ, ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainſi :

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana ?
C'eſt herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriſte,
A un Drogueur, à un Chimiſte,
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.
Tant y a qu'Enule Campane
Eſt fort bonne dans la Ptiſane.
Rend Foye, Rate, & le Cœur ſain.
Même elle ſert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces vers. Il auroit auſſi averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle auſſi *Helenium*, & en François l'Aulnée. Du Four ne l'a pas ignoré, car non ſeulement il traduit ainſi les trois Vers que j'ai rapportés,

La racine d'Aulnée eſt bonne à la poitrine,
Et ſi de l'eau de Rue eſt ſon jus alteré,
Les ſavans Médecins tiennent pour aſſuré,
Qu'à ceux qui ſont rompus, il ſert de Médecine.

Mais

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana ?
C'eſt Herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une Ecole qu'il a faite.
Mais le gaillard ſe trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire,
Puiſque Monſieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,
Des larmes de la belle Helene.
Mais auſſi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot ;
Et je payrai pinte & fagot,
Si vous pouvez en une année,
L'appeller autrement qu'Aulnée :
Ou bien des deux mots ci-deſſus.
Mais c'en eſt aſſez, diſons plus.
L'aulnée (&c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniere, dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impreſſion de ces mêmes *Textes Choiſis*, que le Médecin Du Four avoit inſérés dans ſon Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. ſon COMMENTAIRE *en Vers François* SUR L'ECOLE DE SALERNE *contenant les moyens de ſe paſſer de*

Médecin & de vivre long-tems en ſanté, avec une infinité de Remedes contre toutes ſortes de Maladies ; avec un Traité des Humeurs & de la Saignée, &c. par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'eſt qu'en lettres initiales dans le titre, eſt tout au long dans le privilege.

Quoique le texte n'y ſoit pas toujours bien fidelement repréſenté, c'en eſt l'édition la plus ample & la plus complette que j'aye vu, puiſqu'elle contient 452. vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'eſt celle que j'ai préferée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aye pas toujours imitée dans la diſtribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidelement repréſenté en quelques endroits, porte ſur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des editeurs avoient faites, ſous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le ſtyle du Siécle où ce Livre a été compoſé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans ſa premiere ſimplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais, comme je l'ai remar-

qué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des suplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscripts ; & comme on a imité le style du premier Auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la premiere Ecole de Salerne.

De-là vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des vers. La plûpart en ont 373. à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliotheque Latine. Il se trouve des Manuscrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096 ; & Jean George Schenck, dans sa Bibliotheque Médicinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu jusqu'à 1239 vers. On a l'obligation à Arnaud de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'éditeur d'un pareil livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complette. Villeneuve n'est gueres soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux Siécles avant lui ; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme

ce qui regarde le Beurre & le Fromage, &c.

Il eſt bien moins vraiſemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'eſt que l'Ecole de Salerne s'eſt trouvé augmentée avec le tems par des acceſſions ſucceſſives, tant avant l'edition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déja touché ailleurs quelque choſe, & dit que ce qui regarde les Tempéramens ſimples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles, a été couſu à une fin qui ne ſauroit être du même Auteur. Ce n'eſt pas le ſeul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme ſuſpect tout Vers qui n'eſt point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainſi nommé des Vers qui outre la cadence & la meſure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Debonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'une Hémiſtiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui ſuit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du premier genre eſt cette epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius ſedes, nunc cœli detinet ædes.

La ſeconde eſpéce de vers Léonins ſe trouve

ſouvent employée dans les Poëſies du moyen Age, comme dans ces Vers :

Ut mens ſe videat poſitâ caligine fumi,
Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi ?

Et dans ces autres :

Quod ſi perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut deſint vires, tamen eſt laudanda voluntas.

Quand la rime eſt entiere, c'eſt la perfection de cette ſorte de vers ; mais on ſe diſpenſe ſouvent d'une ſi grande régularité ; & il ſuffit que la voyelle finale ſoit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.

Mais les Rimes des cinq vers qui ſuivent, ne ſont proprement qu'à la fin de chaque vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même. §. I.

Quelquefois le premier Hémiſtiche du premier vers, rime avec le premier Hémiſtiche du vers ſuivant, & les deux derniers enſemble, comme en ces vers-ci ſur le Beurre, §. LI.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre butirum ;
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On

a partagé un vers en trois céſures qui rimoient enſemble. Tels ſont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum ;
Dæmon inſtinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels ſont encore ceux-ci :

O Walachi, veſtri ſtomachi, ſunt amphora Bacchi.
Vos eſtis, Deus eſt teſtis, teterrima peſtis.

Remarquons, en paſſant, que le Vers ſi reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me conſule, Romam !

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainſi les mots,

O fortunatam Romam, me conſule, natam,

Pour revenir à l'Ecole de Salerne ; dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur hujus,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

Il n'eſt pas vraiſemblable que le premier & le troiſiéme étant rimés, le ſecond ſoit terminé par

le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il eſt bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iſte*, qui rime avec le mot de l'*Hemiſtiche* précédent, & qui ſe préſentoit de ſoi-même.

A l'Article de l'Air §. III. on lit ces Vers :

Aer ſit purus, ſit lucidus, & bene clarus,
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'eſt effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques éditeurs l'ont reformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus ſit, rite habitabilis aer,
Infectus neque ſit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers ſont Léonins & conformes à la verſification de l'Auteur. Les deux autres ne le ſont point du tout, & déparent le reſte de l'Ouvrage. Quant au troiſiéme, qui leur eſt ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroît fait après coup, comme tant d'autres qui ont le même défaut, ſavoir de ne rimer avec aucun autre vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

fait un ſens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre.

Cela ſeroit vrai dans une exacte Latinité. Mais il ne faut point exiger une conſtruction ſi réguliére d'un Auteur qui ſans façon place *que* & *quoque* pour &, avant le ſubſtantif ou le Verbe, après lequel il devroit être ſelon le véritable uſage, comme dans ces Vers:

Caſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & Otis, Tremulus, que Amarellus.
Quolibet in menſe confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, ſtomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne ſont nullement ſcrupuleux ſur les breves & les longues. En voici quelques exemples, §. XIX.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caſeus infans.

La premiere ſyllabe de *triticum* eſt longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit beſoin d'une breve. Quelqu'un a reformé ainſi ce Vers:

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laiſſer encore celle-là. La ſeconde ſyllabe d'*Anatis*, genitif d'*Anas*, eſt breve. Jean de Milan avoit beſoin qu'elle fût longue & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVII.

Je

Ceſſat laus Hepatis, niſi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il ſe donne de mettre à la céſure du Vers une breve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'Age d'Or en fourniſſent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort reſervée ſur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen Age en uſent auſſi ſouvent qu'ils en ont l'occaſion.

Voici une autre commodité qu'ils ſe ſont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'eſt que quand un mot, à cauſe de ſa longueur, a des ſyllabes incompatibles avec la place qui lui eſt deſtinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui ſoient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne. *Naſturtium*, *Athanaſia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *ſanant paralitica membra ;* l'auteur prend le parti d'écrire ainſi *Naſturt : Athanaſ:* §. LXXXIII. & ſon Vers ſe trouve fait ainſi,

Naſturt : Athanaſ: hæc ſanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers examêtre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit ſans façon du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, ſperma minorat.

Il ne s'embaraſſe point ſi la ſyllabe *fri* eſt longue, il a beſoin qu'elle ſoit breve, cela lui ſuffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui eſt de Plaute. Mais *infrigidat* reſſemble pour le ſon à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru néceſſaire ; c'eſt dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vûes portent, §. VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis :*
Fortia, formoſa, fragrantia, frigida, friſca.

Je ſuis perſuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, &c. c'eſt-à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la Lettre initiale eſt F. Cette minutie n'a pas beſoin d'être juſtifiée. Il ſuffit de lire le Vers ſuivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail ſur cette ſorte de Vers. Cette matiere n'eſt qu'acceſſoire à mon ſujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de ſe paſſer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, ſeroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres ſecours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conſerver ſa ſanté*. En effet il y a des conſeils tant généraux, que particuliers, qui ſont très-ſages, & très-utiles, ſoit pour ſe garantir des maladies qui ont leur ſource dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, ſoit pour rétablir une ſanté affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'eſt l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amuſement, je la publie par complaiſance. Je me ſuis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fuſſent dans le genre de médiocrité convenable; de cette ſorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du ſtyle de la converſation. J'ai évité avec un ſoin égal l'autre extrémité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante ſuperfluité de paroles qui ne diſent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vû en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu, & auroit été trop dé-

charnée. En récompenſe il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès ; c'eſt au Public & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins, de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

Fin du Diſcours ſur l'Ecole de Salerne.

L'ECOLE

L'ÉCOLE DE SALERNE DÉDIÉE AU ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRECEPTES GENERAUX DE LA SANTE'.

ANglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, ſi vis te reddere ſanum,
Parce mero, cœnato parum, non ſit tibi vanum
Surgere poſt epulas, ſomnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, iraſci crede profanum;
Hæc bene ſi ſerves, tu longo tempore vives.

AU Roi d'Angleterre Salut.
Toute l'Ecole de Salerne,
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il ſe gouverne;

S'il veut se garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guére ;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,
Toutefois ne le suivez pas.
Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarasser d'une matiere impure,
Ecoutez ses Conseils ; secondez ses Efforts :
Loin de vous retenir, vîte de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre Corps.
Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altére ;
Comme un poison funeste évitez la colere.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

§. II.

Moyens de se passer de Medecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, Diæta.

S'Il n'est nul Médecin près de votre Personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle-Humeur, un Repos limité,
Et sur-tout la Sobriété.

§. III.

Du Choix de l'Air.

Aer ſit purus, ſit lucidus & bene clarus ;
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.

D'Un Air pur & ſerain connoiſſez l'avantage ;
Il y faut, s'il ſe peut, choiſir votre ſéjour.
D'un égoût, d'un marais, craignez le voiſinage ;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

Utilité de se laver souvent les Mains.

Lotio poſt menſam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si ſore vis ſanus, ablue ſæpe manus.

En ſortant de table, l'uſage
Veut que vous laviez les mains.
La netteté ſied bien : Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un ſecond avantage.
Laver ſouvent les mains, eſt une propreté,
Qui contribue à la ſanté.

§. V.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

POtus aquæ ſumptus, comedenti incommoda præſtat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

DAns vos repas, ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités :
L'eſtomac réfroidi, mal-aiſément digere,
Et ce qu'on mange alors laiſſe des crudités.

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

VIna probantur odore, ſapore, nitore, colore :
Si bona vina cupis, quinque F laudentur in illis ;
Fortia, formoſa, & fragrantia, frigida, friſca.

QUant au Vin ; ſur le choix, voici notre doctrine :
Buvez-en peu ; mais qu'il ſoit bon.
Le bon Vin ſert de Médecine,
Le mauvais Vin eſt un poiſon.
Point de Vins frélatés, ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais, naturel, pétillant, gracieux,
Doit flater le palais, l'odorat, & les yeux.

§. VII.

Des Vins doux et blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

Le Vin bourru chatouille, on le boit avec joye ;
Il engraiſſe, il eſt nourriſſant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foye,
Par le trop long ſéjour qu'il y fait en paſſant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Conſiſte en ce qu'il paſſe vîte.

§. VIII.

Du Vin rouge.

Si Vinum rubrum nimium quandoque bibatur, Venter ſtipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ſes progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un ſuc aſtringent au ventre qu'il reſſerre ;
Il le rend dur comme une pierre ;
Et c'eſt de toutes les boiſſons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les ſons.

§. IX.

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un Vin noir, épais, sans transparence:
Il envoye au cerveau de grossieres vapeurs;
Il charge l'estomac, cause des pésanteurs,
Et rend sujet à la paresse.
Choisissez, pour bien faire, un Vin mûr, un Vin vieux,
Un clairet pétillant, dont la délicatesse
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
Encore en le buvant, consultez la sagesse.

§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Mustum, citò solvit, & inflat.

Le Moût où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chasse l'urine.

§. XI.

Mauvais effets du Mout.

Impedit urinam Muſtum, ſolvit cito ventrem,
Hepatis Emphraxim (*), ſplenis generat, lapidemque.

Il eſt un autre Moût de Nitre moins chargé :
Il gonfle l'eſtomac, fait aller à la ſelle ;
Ce Moût par qui le ventre eſt aſſez bien purgé,
Engorge foye & rate, & donne la gravelle.

§. XII.

De la Soupe au Vin.

Bis duo vipa (**) facit, mundat dentes, dat acutum
Viſum, quod minus eſt implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit : replet, minuit tamen offa.

Soupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plûs d'un merveilleux effet :
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue ;
Dans les vaiſſeaux qu'elle refait,
Aiſément elle s'inſinue.
Les humeurs abondoient ; elle les diminue,
Et vous forme un ſang plus parfait.

(*) *Mot Grec qui ſignifie* obſtruction.
(**) Mot formé de la premiere ſyllabe de *Vinum* & de celle de *Panis* ; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

DE LA SOUPE.

Ne mépriſez point le potage ;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des ſucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaiſes humeurs.

§. XIII.

REMEDE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE VIN AU SOUPER.

SI nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas, & erit medicina.

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre eſtomac eſt dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous ſerez bien-tôt ſoulagé ;
Par ce reméde bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

§. XIV.

Des choses qui corrigent la Boisson.

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :
Adde Roſæ Florem, minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe,
Rien ne tempére mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

§. XV.

Du choix de la Biere.

Non acidum ſapiat cereviſia, ſit bene clara,
Ex granis bene cocta bonis, ſatis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.

POur avoir dans la Biere un breuvage bien ſain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle ſoit claire & belle ;
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

*

§. XVI.

Effets de la Biere et du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus dessiccat Acetum.
*Infrigidat, macerat, melanch * dat: sperma minorat,*
Siccos infestat nervos, & pinguia siccat.

Ce que la Biere a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossiere;
Car on sçait d'ailleurs que la Biere,
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit,
Beaucoup plus de Sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'ammollit;
Et modérement rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
Réfroidit, dessèche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

* *Melanch.* pour, *melancholiam.*

§. XVII.

Des Alimens qui sont de bonne et legere Nourriture.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum similia pura, Naturæ sunt valitura.

Choisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet.
Fine fleur de froment, & mets de cette espéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

Des Viandes Melancoliques.

Pessica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, sunt que infirmis nocitura.

Abstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Liévre, cerf, bœuf, chévre, en un mot
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XIX.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans;
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

Vous manque-t'il de l'embonpoint ?
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les Vins doux, l'œuf mollet, les Chairs d'un jus exquis;
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse & saine & naturelle.

§. XX.

Il ne faut point charger l'Estomac.

Tu nunquam comedas, stomachum nisi noveris apte
Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.
Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore Dietæ.

Pour manger, attendez que l'estomach soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas
D'un surcroît de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

Bons et mauvais effets de la faim et de la soif.

Non bibe non ſitiens, & non comedas ſaturatus.
Eſt ſitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si ſuper excedunt important ſæpe gravamen.

Ne buvez point ſans ſoif. Quand l'eſtomac eſt plein ;
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la ſoif & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur ſpécifique.
Mais de ces deux beſoins l'excès eſt dangereux ;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

§. XXII.

Avantages de la Sobriete'.

Pone gulæ metas, ut ſit tibi longior ætas ;
Ut Medicus fatur ; Parcus de morte levatur.

Sur le manger & ſur le boire,
Réprimez l'apétit, uſez-en prudemment.
L'Homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. XXIII.

Des Oeufs.

Si fumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova pocula ſume nova.

Si vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

§. XXIV.

Du Fromage et des Noix.

Poſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

Qu'aux viandes pour deſſert ſuccéde le fromage.
Qu'au poiſſon ſuccéde la noix.
Une ſeule ſuffit : deux ſont trop : l'homme ſage,
Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

Il faut regler ses repas suivant la saison de l'Anne'e ou l'on est.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore brumæ.

Au retour des Zéphyrs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture :
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'hyver vous met en sûreté :
Suivez votre apétit en toute liberté.

§. XXVI.

DES QUALITE'S DU BON PAIN.

„ *PAnis non calidus, nec ſit nimis inveteratus,*
„ *Non bis decoctus non in ſartagine frixus.*
Sed fermentatuſque oculatuſque ac bene coctus.
Et ſalſus modice ex granis validis electus.
Non comedas cruſtam, choleram quia gignit aduſtam;
Purus ſit, ſanus; non talis ſit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
Le pain ſortant du four, & le pain qui moiſit,
Le biſcuit ſec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le ſage le choiſit
D'un bon grain, peu ſalé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuiſſon
Produire des yeux à foiſon.
Une croute trop ſéche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain ſoit bien cuit, leger, d'un bon levain;
S'il n'eſt point tel, il n'eſt pas ſain.

§. XXVII.

Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas.

Inter prandendum ſit ſæpe parumque bibendum.
Ut minus agrotes, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un dîner ſoit ſain & profitable ?
Ne mangez point à ſec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & ſouvent.
Autant qu'il faut, buvez à table ;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand beſoin ne buvez pas.

§. XXVIII.

Des diverſes manieres d'aprester les Viandes.

Lixa fovent, ſed frixa nocent, aſſata coercent,
Acria purgant, cruda ſed inflant, ſalſaque ſiccant.

Quant aux viandes, ſur-tout retenez pour principe ;
Que le bouilli tout ſimple, aiſément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture eſt mal-ſaine, & le rôti conſtipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & groſſit ;
Le ſalé deſſéche & maigrit.

§. XXIX.

De la chair de Veau.

Sunt nutrivæ multum carnes vitulinæ.

Chair de Veau, soit dit en passant,
Est un manger fort nourrissant.

§. XXX.

De la chair de Porc.

Est porcina caro sine vino pejor ovinâ:
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum cæpis sunt medicinæ.

La chair de Porc n'est jamais bonne,
Si le bon Vin ne l'assaisonne.
Sans Vin, loin que ce Porc soit bon:
Il vaut bien moins que le Mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement:
Ajoutez-y l'oignon, c'est une médecine.

§. XXXI.

Des Intestins du Cochon.

Ilia Porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Des Veaux on mange les tripailles;
Le Cochon est le seul, entre les animaux,
Dont on estime les entrailles,
Assez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

Du Cœur, de la Rate, et des Rognons.

Corda suillarum sunt auctio tristiarum.
Splen quoque splenitici est mansus sæpe salubris;
Dissuadentur edi renes nisi solius hædi.

Du Porc le cœur attriste & cause bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de rognons que ceux des seuls chevreaux.

§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

Sint bona gallina, capo, turtur, ſturna, columba,
Quiſcula, cum merula, phaſianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

MAngez la poule, le chapon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinſon.
Et la ſarcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

DU CANARD.

O Fluvialis anas, quanta dulcedine manas!
Si mihi caviſſem, ſi ventri fræna dediſſem,
Febres quartanas non renovaſſet anas.

UN canard de riviere avec ſoin apprêté,
Flatte un goût délicat: j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cauſe l'intempérance.
Il faut de la ſobriété:
Je ſçais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les triſtes effets de cette volupté.

§. XXXV.

De l'Oye.

Auca ſitit Coum menſis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortuâ, viva lacum.

L'Oye eſt un animal ſtupide,
Qui doit être ſans ceſſe en un ſéjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome eſt certain.
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

Des entrailles de quelques Animaux.

Egeritur tardè cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu eſt facilis pulmo, cito labitur ipſe.
Eſt melius cerebrum gallinæ quam reliquorum.

Du cœur il faut que je proſcrive,
La chair indigeſte & maſſive;
Le Ventricule également
Se digére mal-aiſément;
La Langue, plus tendre & plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Eſt un aſſez bon aliment;
Le poulmon ſe digére & paſſe promtement.
Toute cervelle eſt nourriſſante;
Celle de poule eſt excellente.

§. XXXVII.

Du Foye.

Cessat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

Du canard, du poulet, le foye est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

De l'Anguille et du Fromage.

Vocibus anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
Qui physicam non ignorant, hoc testificantur.
Caseus, Anguillæ, sunt pravæ si comedantur;
Ni tu sæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop cause du dommage :
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser, & boire un rouge bord.

§. XXXIX.

Des Poissons en general.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des Poissons durs ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands ;
Des durs, les plus petits : la chair en est plus fine.

§. XL.

Des Poissons en particulier.

Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus, cum carpa, gobio, truta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimentæ.

LA truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlue, la plie & la limande,
Avec une sauce friande,
Font moins regreter les jours gras ;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITE'S.

Hi fervore vigent tres : salsus, amarus, acutus.
Alget Acetosus, sic stipans (*) ponticus, atque
Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.

DE ce que produit la Nature
Pour reméde ou pour nourriture,
On peut par la simple saveur
Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
Le salé, l'amer, l'âcre échauffent ; au contraire
Toute chose aigre rafraîchit.
L'âpre, resserre, & rétrecit.
L'insipide & le doux font un suc salutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juste milieu.

(*) *Austere, astringent.*

§. XLII.

Recette pour les Sauces.

Salvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum,
His bona fit salsa, nisi sit commixtio falsa.

Pour vous faire une Sauce aisée, appétissante,
Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel & vin,
Mettez-en de chacun la dose suffisante.
Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat;
Nam sapit esca male, quæ datur absque sale.
Urunt res salsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.

Sur la table, outre la sauciere,
Ayez devant vous la saliere:
Toute viande sans sel n'a ni goût, ni saveur.
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre: Il affoiblit la vue;
Et qui plus est, il diminue
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui repare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la galle.

§. XLIV.

Du Souper.

EX magna cœna ſtomacho fit maxima pœna.
Ut ſis nocte levis, ſit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit rarò moleſta.
Magna nocet, medicina docet, res eſt manifeſta.

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & ſain,
Vous devez fuir comme la peſte,
Ces ſoupers d'apparat où l'exemple ſéduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit;
On force l'eſtomac. Une douleur funeſte
En eſt preſque toujours le déplorable fruit.
A ſouper point de gourmandiſe.
En mangeant peu le ſoir, vous vous porterez mieux.
Le Médecin l'aſſure; & ſans qu'il vous le diſe,
Cette vérité ſaute aux yeux.

§. XLV.

Commencer le repas par boire.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUvez en commençant, vous ſuivrez un uſage
Qui ne peut être que fort ſage,
Par un verre d'abord l'œſophage arroſé
A ce qu'on mange enſuite, ouvre un paſſage aiſé.

§. XLVI.

Ne point changer le regime auquel le Corps est accoutumé.

Omnibus assuetam jubeo servare diætam,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicinæ certa dieta.

Avez-vous constamment suivi quelque Régime,
L'habitude est formée, il faut la respecter;
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coute cher à qui l'ose attenter.
De tout déréglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudemment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
Que si vous mépriſez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire;
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

Du Re'gime a prendre.

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus ;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

DE's le commencement, c'eſt au Médecin ſage
De preſcrire la quantité.
Le choix, le tems, la qualité,
Des Alimens dont vous ferez uſage ;
De peur qu'en vous, d'abord un triſte égarement
Ne gâte ſans retour un bon tempérament.

§. XLVIII.

Des Oeufs.

NOn vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona ſunt ova candida longe nova
Hæc tria ſunt norma, (*) vernalia ſunt meliora.

ON tient pour regle invariable,
Que tous les Oeufs pour être bons,
Doivent être frais, blancs & longs,
Mais l'Oeuf de poule eſt préférable.

(*) *Des Œufs pondus dans la Maiſon.*

§. XLIX

Du Lait.

Lac Ethicis ſanum caprinum, poſt camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus eſt aſininum.
Plus nutritivum vaccinum, ſic & ovinum.
Si fébriat, caput aut doleat, non eſt bene ſanum.

Aux gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtiſie ou la fiévre lente,
On ordonne le Lait de chévre ou de chameau,
Ou celui de jument comme choſe excellente;
Mais ſi d'une migraine on reſſent les douleurs,
Si ſur le corps la fiévre exerce ſes rigueurs,
Du Lait apprenez que l'uſage,
Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

Du Beurre et du petit Lait.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre Butirum.
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

Le Beurre aux fiévreux interdit,
Par ſon baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit Lait pénetre, inciſe, ouvre la voye,
Lave & fond les humeurs des vaiſſeaux qu'il nettoye.

§. LI.

DU FROMAGE.

CAseus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Caſeus & panis ſunt optima fercula ſanis,
Si non ſunt ſani, tunc illum haud jungito pani.

LE Fromage eſt froid, dur, aſtringent & groſſier.
Avec d'excellent pain il faut l'aſſocier.
Quand on le mange avec régime
C'eſt un fort bon manger, pour qui ſe porte bien.
Pour un eſtomac cacochime,
Tout bon qu'il eſt, il ne vaut rien.

§. LII.

DES MEURES.

MOra ſitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

LA Meure déſaltere, & ſa douceur aigrette
Recrée également le goſier, la luette.

§. LIII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

ADde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus, ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, Antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyra da potum, poſt pomum vade caccatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guere,
Eſt bonne à l'eſtomac, conforte ce viſcere,
Elle corrige le venin.
La Poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais Poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez là-deſſus regler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac; étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu ſecret;
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.

§. LIV.

DES CERISES.

CEraſa ſi comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant ſtomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore ſanguis ineſt.

LA Ceriſe a pour la ſanté,
Plus d'une bonnne qualité.
C'eſt un des meilleurs fruits que produiſe la terre,
Il purge l'eſtomac, il forme un ſang nouveau,
Et l'amande qu'on trouve en caſſant ſon noyau,
Délivre les Reins de la pierre.

§. LV.

DES NE'FLES.

MUltiplicant miſtum, ventrem dant eſcula ſtrictum,
Miſpila dura placent, ſed mollia ſunt meliora.

ABien vuider les eaux la Néfle eſt diligente.
Pour le ventre elle eſt reſtringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre ſanté,
Elle eſt toujours meilleure en ſa maturité.

§. LVI.

Des Peches et des Raisins.

Perſica cum muſto vobis datur ordine juſto
Sumere. Sic eſt mos, nucibus ſociando racemos.
Paſſula non ſpleni, tuſſi valet, eſt bona reni.
Utilitas uvæ ſine granis & ſine pelle,
Dat ſedare ſitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en eſt établi ; la raiſon nous le prêche,
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raiſins.
Le Raiſin ſec à la rate eſt contraire ;
Aux poumons il eſt ſalutaire.
Contre la toux, contre les maux de reins ;
C'eſt un remede très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encore le rendre utile,
Pour un foye échaufé, contre une ardeur de bile ;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

Des Prunes

Frigida ſunt, laxant, multum proſunt tibi pruna.

Fraîche ou ſéche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraîchit.

§. LVIII.

DES FIGUES.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

CRue ou cuite, la Figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine.
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le Pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LIX.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCES DES FIGUES.

Pediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.

QUoique la Figue soit si bonne,
Gardez-vous-bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets.
Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts;
Qui dans peu ruinent le corps.

§. LX.

DES PANETS, Lat. PASTINACA.

QUod Paſtum tribuat, eſt Paſtinava vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

LE Panet racine champêtre,
N'eſt pas d'un goût apetiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchaufe également les Dames, & chez elles
Ramene tous les mois une utile pâleur.

§. LXI.

DES POIS.

PIſum laudandum nunc ſumpſimus, ac reprobandum;
Eſt inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis ſunt bona piſa ſatis.

FAut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en ſa peau n'eſt pas ſain, il enflamme.
Otez-la lui: ſans nul danger,
Ce légume ſe peut manger.

§. LXII.

DES FÉVES

Manducare Fabam caveas, parit illa podagram.

JAmais la Féve ne fut bonne
Pour ceux que la goute affoiblit,
On tient même qu'elle la donne ;
Plus d'un ſavant auteur l'a dit.

§. LXIII.

DES NAVETS, Lat. RAPA.

Rapa juvat ſtomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præſtatque in dente ruinam ;
Si male cocta datur, tibi torſio ſic generatur.

AMi de l'eſtomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon goût, mais il donne des vents.
Il eſt diurétique & provoque l'urine,
Le mal eſt qu'il gâte les dents.
S'il n'eſt pas aſſez cuit, des coliques afreuſes
Sont de ſa crudité les ſuites douloureuſes.

§. LXIV.

Des Herbes et Le'gumes en Ge'ne'ral.

Jus olerum , cicerumque bonum , ſubſtantia prava.

Des Herbes , & des Pois (*) le ſuc vous fait du bien
Mais quand il eſt tiré le marc n'en vaut plus rien.

§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum , calidum ſiccumque ſinapi.
Dat lacrymas , purgatque caput , tollitque venenum.

La Moutarde , grain fort petit.
Fort ſec , fort chaud , excite l'apetit ;
Mais quiconque en prend trop , en eſt puni ſur l'heure ;
Il en fait la grimace , il pleure.
A cela près la ſauce , où l'on met de ce grain ,
Purge la tête & chaſſe le venin.

(*) *Des Pois chiches.*

§. LXVI.

Du Fenouil, Lat. Foeniculum.

Bis duo dat Marathrum (*) : Febres fugat, atque venenum ;
Expurgat Stomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit ſpiramina culi.

Le Fenouil fait en nous quatre effets différens ;
Il purge l'eſtomac, il augmente la vue,
De l'urine aiſément il procure l'iſſue,
Du fonds des inteſtins il fait ſortir les vents ;
Mais ſa graine a ſur-tout la vertu ſinguliere
De les pouſſer par le derriere.

§. LXVII.

De l'Anis, Lat. Anisum.

Emendat viſum, Stomachum confortat Aniſum.
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

L'Anis eſt bon aux yeux, à l'eſtomac, au cœur ;
Préférez le plus doux, c'eſt toujours le meilleur.

(*) *C'eſt le nom Grec de Fenouil.*

§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum ; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre ;
Dissipe les Vents, les Tumeurs,
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

Confortat stomachum, ventum removet Coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les Vents à son approche, ou par haut, ou par bas ;
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. LXIX.

Le Safran, Lat. Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

Le Safran réconforte, il excite la joye,
Rafermit tout viscere, & répare le foye.

§. LXX.

DES VIOLETTES, Lat. VIOLÆ.

Crapula discutitur, capitis dolor atque gravedo,
Purpuream dicunt violam curare caducos.

POur dissiper l'yvresse & chasser la migraine,
La violette est souveraine,
D'une tête pésante elle ôte le fardeau ;
Et d'un Rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

§. LXXI.

DU SUREAU, Lat. SAMBUCUS.

Sambuci Flores Sambuco sunt meliores,
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.

LAissez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.
Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
La feuille sent mauvais & la fleur sent fort bon.

§. LXXII.

De la Buglose, Lat. Buglossa.

Vinum potatum quo sit macerata Bugloſſa,
Mœrorem cerebri dicunt aufferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire;
Aux gens que vous traitez, faites en prendre un peu
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

De la Bourache, Lat. Borrago.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago: gaudia ſemper ago.

Le jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'employe.

§. LXXIV.

DES CHOUX, Lat. BRASSICA.

JUs Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit,
Utraque quando datur, ventrem laxare paratur.

LEs Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif,
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BE'TES, en Latin SICULA, ou BETA.

SIcla (*) parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.

LA Béte eſt fort legere, & ſelon qu'on l'aprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

§. LXXVI.

DES EPINARDS.

DE cholera læſo Spinachia convenit ori,
Et Stomachis calidis ejus valet eſus amari.

POur prévenir les triſtes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile;
Les Epinards ſont bons, ne les negligez pas;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

(*) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Béte* ſelon Mathiole.

§. LXXVII.

Des Oignons, en Latin Cæpe.

De Cæpis medici non conſentire videntur.
Fellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres.
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas,
Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

Mais parlons un peu de l'Oignon.
Eſt-il ſain d'en uſer ? L'un dit, oui ; l'autre, non.
Galien en defend l'uſage aux Choleriques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Aſclepius le vante, & ſoutient qu'il eſt bon ;
Sur-tout pour l'eſtomac, & même il le conſeille
Pour donner au viſage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeuneſſe aide encor la Nature,
En le frotant ſouvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera ſa chevelure.

§. LXXVIII.

Des Poreaux.

Reddit fœcundas manſum perſæpe puellas.
Manantemque poteſt naris retinere cruorem,
Ungas ſi nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile ;
Sans eux telle eût été ſtérile,
Qui leur doit ſa fécondité.
D'un ſaignement de nez le remede eſt facile,
Par les jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

Du Siseli de Montagne.

Siler Montanum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum.
Lumbricosque necat, digeſtivamque reportat.

Le Siſeli qu'envoye une terre étrangere,
A des ſucs auſteres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digere.

§. LXXX.

DES MAUVES, en Latin MALVA.

DIxerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices raſæ ſolvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, & fluxum ſæpe dederunt.

LA Mauve, Emollient fourni par la Nature
Des inteſtins aide la fonction.
Moyennant ſa decoction,
D'un pauvre conſtipé, la délivrance eſt ſûre.
De ſes racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau ſexe, & lui procure
Le retour de ſes fleurs d'où dépend ſa ſanté..

§. LXXXI.

DE LA MENTHE, en Latin MENTHA.

MEntitur Mentha, ſi ſit depellere lenta
Ventris lumbricos, ſtomachi vermeſque nocivos.

LA Menthe eſt pour les Vers un remede efficace.
Au ventre, en l'eſtomac, elle agit, & les chaſſe.

§. LXXXII.

DU CERFEUIL, en Latin CHEREFOLIUM.

APpoſitum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpe ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpe ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

LE Cerfeuil mondificatif
Pour guérir un cancer eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede
A la vertu de ce remede.
Infuſé dans du Vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide
Et ſouvent rétablit l'eſtomac dévoyé,
Quand ſur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXIII.

De la Sauge, en Latin Salvia.

Cur moriatur homo cui Salvia creſcit in horto?
Contra vim mortis non eſt medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Caſtoreumque, Lavendula, Primula veris,
Naſturt: Athanas: hæc ſanant paralytica membra.
Salvia ſalvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être acceſſible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à ſon ſecours ?
Oui, nos jours ſont bornés ; aux regrets inſenſible
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours,
Vouloir l'éterniſer, c'eſt vouloir l'impoſſible :
N'y ſongez point. A cela près
L'uſage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge eſt excellente ;
Et d'une fiévre aigue elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaiſie,
La Prime-vere, le Creſſon,
La Sauge, le Caſtor, donnent la guériſon
Aux membres attaqués par la paralyſie.
L'uſage de la Sauge eſt ſi grand, qu'il eſt bon
D'en avoir en toute ſaiſon.
Auſſi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire ſon origine.

§. LXXXIV.

De la Rue, en Latin Ruta.

Nobilis eſt Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
„ Cruda comeſta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit caſtum, dat lumen, & ingerit aſtum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

La Rue eſt bonne aux yeux ; elle les rend meilleurs ;
Traite diverſement les hommes & les femmes ;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la Femme au-contraire elle excite les flammes.
En boiſſon de Nonains ſon jus ne vaudroit rien :
J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines ;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien,
D'en rafraîchir un peu la boiſſon des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit ;
De plus elle aiguiſe l'eſprit.
Autre uſage : Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluye ou de fontaine ;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

§. LXXXV.

De l'Ortie, en Latin Urtica.

Æ Gris dat ſomnum ; vomitum quoque tollit , & eſus
Illius ſemen Cholicis cum melle medetur ;
Et tuſſim veterem curat , ſi ſæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus , ventrisque tumorem ,
Omnibus & morbis ea ſubvenit articulorum.

L'Ortie aux yeux du peuple, herbe ſi mépriſable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aiſément ;
Elle lui rend bien-tôt un ſommeil ſecourable.
Contre un fâcheux vomiſſement
C'eſt un ſpécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique inſuportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré ,
Adoucit de la Toux le mal invéteré ,
Réchaufe les poumons , du ventre ôte l'enflure ,
Et de la Goûte même appaiſe la torture.

§. LXXXVI.

De l'Hissope, en Latin Hissopus.

Hissopus purgans herba est è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'Hissope avec succès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel aide les pulmoniques,
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

De l'Aulnée, en Latin Enula Campana.

Enula Campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Aux entrailles l'Aulnée est saine & bien-faisante
A bien des maux elle a remedié.
Au jus de Ruë associé,
On prétend que son jus a la vertu puissante
De guérir un mortel qu'afflige une Descente.

§. LXXXVIII.

DU POULIOT, en Latin PULEGIUM.

CUm vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du Vin,
Il bannit loin de vous l'humeur melancolique.
Quiconque de la Goûte éprouve le tourment,
Sur le même affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt soulagement.

§. LXXXIX.

DE L'AVRONNE, en Latin ABROTONUM, ET DE LA SCABIEUSE, en Latin SCABIOSA.

ABrotano crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, virus sic evacuatur.

POur purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse!
Elle est bonne aux vieillards, adoucit les poumons,
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine:
Son jus pris dans du Vin dissipe les poisons.

§. XC.

DU CRESSON, en Latin NASTURTIUM.

Ilius ſuccus crines retinere fluentes
Illitus aſſeritur ; dentiſque levare dolores.
Lichenas ſuccus purgat cum melle perunctus.

PRenez jus de Creſſon, frottez-en vos cheveux ;
Ce remède les rend plus forts & plus nombreux ;
Appaiſe la douleur des dents & des gencives,
Dartres farineuſes ou vives,
S'en vont, quand par ſon ſuc, avec miel aprêté,
On corrige leur acreté.

§. XCI

DE L'ECLAIRE, en Latin, CHELIDONIA.

Cæcatis pullis hæc lumina mater hirundo,
Plinius ut ſcripſit, quamvis ſint cruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux, eſt dit-on, admirable,
Pline la loue en ſes Ecrits.
Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable :
L'hyrondelle, dit-il, s'en ſert pour ſes petits ;
Ont-ils les yeux crevés, elle leur rend la vue.
Telle ruſe aiſément ne ſçauroit être crue,
C'eſt d'après lui que je la dis.

§. XCII.

Du Saule, en Latin Salix.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes ;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

Le Saule est ami des Ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les Vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité,
Et dans l'homme à tel point réprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

Du Gingembre, en Latin Zinziber.

Zinziber ante datum morbum fugat ; inveteratum
Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez le même après ; s'il est reiteré,
Il chasse, il déracine un mal inveteré,
Et guérit le dégout que la fiévre vous cause.

§. XCIV.

DD l'ABSYNTHE, en Latin ABSYNTHIUM

Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du Vin d'Absynthe,
Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
Du nitre de la Mer, de son air purgatif
Vous n'aurez tout au plus qu'une légere atteinte.
De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu,
Elle émousse les traits du poison qu'on a bu,
Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de beuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

§. XCV.

REMEDES CONTRE LES VENINS.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

POire, Rue, Ail, Raifort, Noix avec Thériaque,
Repoussent du Venin la dangereuse attaque.

§. XCVI.

Du Poivre.

Quod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, doloríque
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

Au Poivre noir ſoit entier, ſoit en poudre,
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

§. XCVII.

De la Meridienne.

Sit brevis aut nullus tibi ſomnus meridianus,
Febris pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex ſomno meridiano.

Paſſez-vous, s'il ſe peut de la Méridienne,
Si-non faites qu'au moins les momens en ſoient courts,
Vous vous en abſtiendrez, pour peu qu'il vous ſouvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les ſuites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & laſſitude.

DU DORMIR.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

§. XCVIII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spasmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipsa.

De lâcher certains Vents, on se fait presque un crime,
Et toutefois qui les supprime
Risque l'hydropisie & la convulsion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discrétion.

§. XCIX.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTÉ.

Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hac illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraîche & claire,
Baſſinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.
Un peu de promenade eſt alors ſalutaire,
Etendez jambes & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décraſſez-vous la tête,
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces ſix points ſont très-importans;
Suivez-les chaque jour ſans que rien vous arrête.
Le Cerveau s'en reſſent; même de tout le corps
Ils fortifieront les reſſorts.

§. C.

SUITE.

Lote cale, sta pranse, vel i; frigesce minute.

DU bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table,
Reſtez de bout ou marchez quelques pas,
Un peu du froid rendra l'eſtomac plus capable
De digerer votre repas.

§. CI.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ.

ET mos poſt eſcam dormire, nimiſque moveri,
Iſta gravare ſolent auditus, ebrietaſque.

S'Endormir en ſortant de table ;
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité.
Et l'yvreſſe, autre excès non moins déraiſonnable,
Feront venir la ſurdité.

§. CII.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

MOtus, longa fames, vomitus, percuſſio, caſus,
Ebrietas, frigus tinnitum cauſat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détreſſe,
La chute, un coup, un froid, un grand vomiſſement,
Et ſur-tout la fréquente yvreſſe,
Font que l'oreille entend ſans ceſſe
Un incomode tintement.

§. CIII.

DU MAL DE TETE.

Si capitis dolor eſt ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æſtu tribulentur,
Tempora, fronsque ſimul moderate ſæpe fricentur,
Morella cocta, nec non calidaque, leventur.
Illud enim credunt capitis prodeſſe dolori.

VOus ſentez-vous un mal de tête :
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine eſt prête ;
Buvez de l'eau, c'eſt votre guériſon.
Souvent d'un excès de boiſſon
Une fiévre aigue eſt la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front,
Le ſoulagement ſera prompt.

§. CIV.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

Fœniculus, Verbenna, Roſæ, Chelidonia, Ruta,
Ex iſtis Aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Roſe & Rue,
On en diſtile une eau très-ſaine pour la vue.

§. CV.

De ce qui gate les Yeux

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrhum cum cæpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les feves, le poreaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
La poussiere, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux ouvrent bien du dommage,
Veiller, nuit encore davantage.

§. CVI.

De ce qui recrée les yeux

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub ferum inquirito fontes.

Vous recréez vos yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aspect leur est salutaire.
Variez ces objets. Offrez leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVII.

Contre le mal de Dents.

Si dentes ſerva : porrorum collige grana.
Ne carcas Thure, hæc cum juſquiamo ſimul ure.
Sic que per tubotum fumum cape dente remotum.

AFin de conſerver vos dens,
Mettez ſur la braiſe allumée
La graine de poreau, la juſquiame & l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

De l'Enrouement.

Nux, oleum, capitis friguſque, anguillaque, potus.
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum

ANguilles & fruits cruds, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

§. CIX.

REMEDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES DIFFERENTES SORTES DE RHUME.

JEjuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inſpira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu ſerva, ſi vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares eſto Coryſa.

POur chaſſer un Rheume bien vîte
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien ſobrement,
Et vous en ſerez bien-tôt quite.
Le Rhume a pluſieurs noms pour le ſpécifier.
Rhume tombé ſur la poitrine
Et Catharre en langue Latine;
Branchus eſt un Rhume groſſier.
Qui ſerre, enflamme le goſier.
Ces noms ſont de Grecque origine.
Coryſe parmi nous ſeroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il ſoit le vrai mot ſelon la Médecine.

§. CX.

REMEDE POUR LA FISTULE.

A Uripigmento ſulphur miſcere memento,
His decet apponi calcem, conjunge ſaponi.
Quatuor hæc miſce : commixtis quatuor iſtis,
Fiſtula curatur, quater ex his ſi repleatur.

MEſlez le ſoufre à l'orpiment,
Chaux & ſavon pareillement.
Dans la Fiſtule qu'on en mette ;
En quatre fois la cure eſt faite.

§. CXI.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

QUatuor humores in humano corpore conſtant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

QUatre temperamens diſtinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le ſanguin, le mélancholique :
On peut les reconnoître à des ſignes certains.

§ CXII.

RAPPORTS DES QUATRE TEMPERAMENS, AVEC LES QUATRE ELEMENS.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer ſanguineis : ignea vis choleræ.

D'Une comparaiſon on ſe ſert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre reſſemble un peu,
Le flegme à l'eau, le ſang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

§. CXIII.

Du Temperament Bilieux, ou Colerique.

Est humor choleræ qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multùm comedunt, citò crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préside
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légerement.
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractére.
Son corps est grêle & sec, sujet à la maigreur,
Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. CXIV.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

PHlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
Otia non studio tradit, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus:
Hic somnolentus, piger in sputamine multus.
Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.

LE temperament Flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oisivété.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique,
Ne rien faire & dormir fait sa félicité,
Il a le sens bouché, sa démarche est très-lente,
Le travail lui déplaît, l'oisivété l'enchante,
Il abonde en pituite & crache frequemment;
Toujours dans l'engourdissement,
Chez lui l'esprit, le cœur ne sont d'aucun usage.
La graisse qui reluit sur son large visage,
Indique son temperament.

§. CXV.

Le Temperament Sanguin.

Natura pingues isti sunt, atque jocantes,
Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus,
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti:
Qualibet ex causa non hos facilè excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'Homme de nature Sanguine,
Volontiers plaisante & badine;
Gros & charnu suffisamment,
Il est curieux de nouvelles.
Toujours passionné pour le vin, pour les belles,
Il brille en compagnie, & par son enjouement
D'une table il fait l'agrément:
A quelque étude qu'il s'applique,
On est surpris de ses progrès.
Il ne se fâche point pour de petits sujets,
Et malaisément on le pique.
Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

§. CXVI.

Du Temperament Melancholique.

Reſtat adhuc choleræ triſtis ſubſtantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertriſtes, pauca loquentes.
Hi vigilant ſtudiis, nec mens eſt dedita ſomno.
Servant propoſitum, ſibi nil reputant fore tutum.
Invidus & triſtis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reſte l'humeur atrabilaire,
La Mélancholie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, ſombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, fournois, fermes dans leurs propos,
De triſtes paſſions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides,
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides,
Ils ont l'eſprit ruſé, trompeur;
De ce temperament le jaune eſt la couleur.

ADDITION

A L'ARTICLE PRECEDENT.

Mais ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diverſement ;
Et leurs combinaiſons de tous tant que nous ſommes
Décident le temperament.
Il eſt bien aiſé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait aſſez paroître ;
Mais de ſçavoir quels peuvent être
D'un mélange infini les rapports abſolus,
Quel eſt de chaque humeur le flux & le reflus,
C'eſt le partage d'un grand maître.
Eſculape ne fait ce don qu'à ſes Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

Si c'eſt le ſang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.

§. CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Eſtque frequens pulſus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit conſtipatio ventris,
Siccaque lingua ſiti; ſunt omnia plena rubore.
Dulcor adeſt ſputi, ſunt acria dulcia quæque.

Si c'eſt le Sang, l'œil ſort; le viſage eſt enflé;
Le poux eſt fréquent, plein; la langue eſt altérée.
A grands coups de marteau le front eſt ébranlé.
D'un rouge vif la peau par-tout eſt colorée.
Le ventre eſt conſtipé, ce que l'on crache eſt doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

Signes D'une Bile trop abondante.

Accuſant choleram dextræ dolor, aſpera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa ſitis, pinguiſque ejectio; torſio ventris,
Nauſea fit, morſus cordis, langueſcit orexis.
Pulſus adeſt gracilis, durus velox, que caleſcens.
Aret, amaretque os, incendia ſomnia ſingunt.

Si c'eſt l'ardent amas d'une humeur bilieuſe
Qui dérange votre ſanté;
Vous avez des maux de côté,
La langue aride & raboteuſe,
D'oreilles un brouiſſement;
Soif, colique, inſomnie, éjection glaireuſe,
Nauſée & maux de cœur avec vomiſſement.
Le poux eſt mince, dur, bat vîte & fréquemment.
On a la bouche ſéche & pleine d'amertume,
Et cette bile qui s'allume
En réve ne fait voir que feu qu'embraſement.

§. CXIX.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

PHlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, Salivas;
Coſtarum, ſtomachi, ſimul occipitisque dolores.
Pulſus adeſt rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantasmata ſomnus aquoſa.

SI du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive,
Le Palais abreuvé d'un torrent de ſalive
Des meilleurs mêts eſt dégoûté;
On ſent maux d'eſtomac, de tête & de côté.
Le poux eſt foible, rare, & ſa marche eſt tardive,
Et cette aqueuſe humeur, la nuit vous fait ſonger,
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.

§. CXX.

§. CXX.

Signes d'une Melancolie trop abondante.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia tetra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem,
Lævaque præcipue tinnit vel sibilat auris

LA peau noire, un poux dur, une urine mal cuite;
Des grossieres humeurs sont la funeste suite;
Quand le sang en reçoit la loi,
On est triste, inquiet, agité, plein d'éfroi.
En rêve sous ses pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports
L'estomac avertit du Levain qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit, sans douleur,
Marque dans un viscere un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNE'E.

DEnus ſeptenus vix phlebotomon petit annus,
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam:
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

AVant la dix-ſeptiéme année,
Ne vous preſſez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'eſprits. Craignez l'épuiſement
Qu'elle cauſe à coup ſûr dans un âge ſi tendre.
Il eſt vrai que bien-tôt le vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. CXXII.

Bons effets de la Saigne'e.

Lumina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercet,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

Une Saignée, à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive & plus nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un Viscere, échauffe la moëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle:
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuseau.

§. CXXIII.

SUITE.

EXhilarat triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes, phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe
Et les tranſports dangereux;
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux,

§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRE'S LA SAIGNE'E.

SAnguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſibile corpus.

APrès la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible,
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſent ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte reveil.

§. CXXV.

SUR LE MEME SUJET.

S Anguine non carpas, purgatus, protinus esas.
Omnia de lacte vitabis rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage,
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson.
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.

E R R A T A.

Page 12. lig. 19. *diæta.* liſez *diaitæ.*
P. 22. l. 9. *phyſicam* liſ. *phyſicen.*
P. 27. l. 7. *diæta*, liſ. *diaitæ.*
P. 35. l. 3. *paſtinava* liſ. *paſtinaca.*

TABLE DES TITRES

Contenus dans l'Ecole de Salerne.

EPITRE A MONSIEUR DU PERON

PRÉFACE. . . . .

DISCOURS SUR L'ECOLE DE SALERNE.

§ I. PRECEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ. . Page 1

II. *Moyens de ſe paſſer de Médecin.* . 2

III. *Du choix de l'Air.* . . . 3

IV. *De l'uſage de ſe laver les mains.* ibid.

V. *De ceux qui boivent de l'Eau dans le Repas.* 4

VI. *Du choix & des marques du bon Vin.* . . . ibid.

VII. *Des Vins doux & blancs.* . 5

VIII. *Du Vin rouge.* . . ibid.

IX. *Des effets des bons Vins.* . 6

X. *Du Moût.* . . . . . ibid.

XI. *Mauvais effets du Moût.* . 7

XII. *De la Soupe au Vin.* . . ibid.

De la Soupe ou Potage. . 8

XIII. *Remede pour ceux qui ont bû trop de Vin au Souper.* . . ibid.

XIV. *De ce qui corrige la* Boiſſon. . 9

XV. *Du Choix de la Bierre.* . ibid.

XVI. *Effets de la Bierre & du vinaigre.* 10

XVII. DES ALIMENS. *Ceux de bonne & legere nourriture.* 11

XVIII. *Viandes melancholiques.* . .ibid.

§. XIX. Viandes *qui nourriſſent & engraiſſent.* . . Page 12
XX. *Régime pour prendre de la Nourriture.* . . ibid.
XXI. *Effets de la Faim & de la Soif.* 13
XXII. *De la Sobrieté.* . . ibid.
XXIII. *Régime en mangeant des Oeufs.* 14
XXIV. *Du Fromage & des Noix.* ibid.
XXV. *Régime des Repas, ſuivant la ſaiſon de l'année.* . . 15
XXVI. *Qualités du bon Pain.* . 16
XXVII. *Régime pour Boire.* . . . 17
XXVIII. *De l'apprêt des Viandes.* . ibid.
XXIX. *De la chair de Veau.* . 18
XXX. *De la chair du Porc.* . ibid.
XXXI. *Des inteſtins du Cochon.* 19
XXXII. *Du Chœur, de la Rate, & des Rognons.* . ibid.
XXXIII. *Des* Oiſeaux *bons à manger* 20
XXXIV. *Du Canard.* . . . ibid.
XXXV. *De l'Oye.* . . 21
XXXVI. *Des entrailles de quelques Animaux.* . . . . . ibid.
XXXVII. *Du Foye.* . . 22
XXXVIII. *De l'Anguille, & du Fromage.* ibid.
XXXIX. *Des* Poiſſons, *en général.* 23
XL. *Des Poiſſons, en particulier.* ibid.
XLI. *Des* Saveurs. . . 24
VLII. *Des Sauces.* . . 25
XLIII *Du Sel.* . . . ibid.
XLIV. *Du Souper.* . . 26
XLV. *Régime au commencement du Repas.* . . . ibid.
XLVI. *Du Régime auquel le corps eſt accoutumé.* 27

§. XLVII. *Du Régime à prendre.* 28
XLVIII. *Choix des Oeufs.* . ibid.
XLIX. *Du Lait.* . . 29
L. *Du Beurre, & du Petit-Lait.* ibid.
LI. *Du Fromage.* . 30
LII. *Des Meures.* . ibid.
LIII. *Des Noix, des Poires & des Pommes.* 31
LIV. *Des Ceriſes.* . 32
LV. *Des Neſles.* . ibid.
LVI. *Des Pêches & des Raiſins.* 33
LVII. *Des Prunes.* . ibid.
LVIII. *Des Figues.* . . 34
LIX. *Effets des Figues mangées en quantité.* . . . ibid.
LX. *Des Panets.* . . 35
LXI. *Des Pois.* . . ibid.
LXII. *Des Féves.* . . 36
LXIII. *Des Navets.* . . ibid.
LXIV. *Des* Herbes *& des* Légumes, *en général.* . . . 37
LXV. *De la Moutarde.* . ibid.
LXVI. *Du Fenouil.* . 38
LXVII. *De l'Anis.* . . ibid.
LXVIII. *De l'Aneth, & de la Coriandre.* 39
LXIX. *Le Safran.* , . ibid.
LXX. *Des Violettes.* , 40
LXXI. *Du Sureau.* . . ibid.
LXXII. *De la Bugloſe.* . 41
LXXIII. *De la Bourache.* . . ibid.
LXXIV. *Des Choux.* . . 42
LXXV. *Des Bêtes.* . . ibid.
LXXVI. *Des Epinards.* . . ibid.
LXXVII. *Des Oignons.* . . 43

§. LXVIII. *Des Poreaux.* . . 44
LXXIX. *Du Siseli de Montagne.* ibid.
LXXX. *Des Mauves.* . . . 54
LXXXI. *De la Menthe.* . . ibid.
LXXXII. *Du Cerfeuil.* . . 46
LXXXIII. *De la Sauge.* . . 47
LXXXIV. *De la Rue.* . . . 48
LXXXV. *De l'Ortie.* . . 49
LXXXVI. *De l'Hissope.* . . 50
LXXXVII. *De l'Aulnée.* . . ibid.
LXXXVIII. *Du Pouliot.* . . 51
LXXXIX. *De l'Avronne, & de la Scabieuse.* . . . . . ibid.
XC. *Du Cresson.* . . 52
XCI. *De l'Eclaire.* . . ibid.
XCII. *Du Saule.* . . 53
XCIII. *Du Gingembre.* . ibid.
XCIV. *De l'Absynthe.* . . 54
XCV. *Remedes contre les venins.* ibid.
XCVI. *Du Poivre.* . . 55
XCVII. *De la* Méridienne. . ibid.
Du Dormir. 56
XCVIII. *Mauvaises suites d'un Vent retenu.* . . . . ibid.
XCIX. *Usages qui entretiennent la Santé.* 57
C. *Suite du même Sujet.* . ibid.
CI. *De ce qui peut causer la Surdité.* 58
CII. *Du Tintement de l'Oreille.* ibid.
CIII. *Du mal de Tête.* . 59
CIV. *Eaux bonnes pour les Yeux.* . ibid.
CV. *De ce qui gâte les Yeux.* 60
CVI. *De ce qui recrée les yeux.* ibid.
CVII. *Du mal de Dents.* . 61

§. CVIII. *De l'Enrouement.* ibid.
CIX. *Du Rhume.* . . 62
CX. *Remede pour la* Fiſtule. 63
CXI. *Des* Temperamens *ſimples.* ibid.
CXII. *Raports des quatre Temperamens, avec les quatre Elémens.* 64
CXIII. *Le Temperament Bilieux & Colerique.* 65
CXIV. *Le Temperament Flegmatique.* 66
CXV. *Le Temperament Sanguin.* 67
CXVI. *Le Temperament Mélancholique.* 68
Addition à l'Article des Temperamens. 69
Les Vices des quatre humeurs. ibid.
CXVII. *Signes d'un Sang trop abondant.* 70
CXVIII. *Signes d'un Bile trop abondante.* 71
CXIX. *Signes d'un Flegme exceſſif.* 72
CXX. *Signes d'une Melancholie trop abondante.* 73
CXXI. *De la Saignée.* . . 74
CXXII. *Bons effets de la Saignée.* 75
CXXIII. *Suite du même Sujet.* . 76
CXXIV. *Ce qu'il faut faire après la Saignée.* . . . . . ibid.
CXXV. *Suite du même Sujet.* . 77

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de PIERRE AEEX. LE PRIEUR

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancellier, un Livre intitulé : *l'Art de conſerver ſa Santé ; ou l'Ecole de Salerne*, Traduction en Vers françois par M. B. L. M., je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 19 Mars 1749.

POUSSE, Fils.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT Notre bien amé PRIEUR, Libraire, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *L'Ecole de Salerne, ou l'Art de conſerver ſa Santé. L'Art de dreſſer les Formules de Médecine*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant,

Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion deſditsOuvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes, que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les l'expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copies à l'impreſſion deſdits ouvrages ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, le tout à

peine de nullité desdites Présentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le quatorziéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre regne le trente-quatriéme. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 158. Fol. 150. *conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le* 13. *Mai* 1749.

G. CAVELIER, Syndic.